

« T'as de beaux yeux, tu sais ! » Interface entre la construction transitive et la construction attributive

Eleni Valma

Laboratoire EMA
Université de Cergy-Pontoise

Institut de Formation
Pédagogique de Lille

Pour citer cet article :

Valma Eleni (2016). « T'as de beaux yeux, tu sais ! » Interface entre la construction transitive et la construction attributive. Scolagram n°2, novembre 2016.

Retrieved from http://scolagram.u-cergy.fr/index.php?option=com_flexicontent&view=category&cid=20&Itemid=795

Résumé :

Le présent article questionne le lien syntaxique et sémantique entre la transitivité syntaxique et la construction attributive. Il étudie la complexité de la notion d'attribution (différentes nuances exprimées par le verbe être et multiples façons de nuancer la valeur attributive assignée au sujet). Une étude est consacrée à l'attribut du sujet et du complément d'objet, puis une discussion est proposée autour de la relation entre l'attribut et la possession (notamment avec le verbe avoir). Quelle équivalence pourrait-on établir entre le verbe être et le verbe avoir dans le cadre de la description physique de la personne ? Comment la maîtrise de différents moyens linguistiques susceptibles de décrire une personne (traits de caractères et traits physiques) pourrait outiller les élèves de 3^e afin qu'ils dressent leur autoportrait ?

Mots-clés :

attribut du sujet, verbes d'état, attribut du complément d'objet, construction syntaxique, interprétation sémantique, environnement pragmatique, niveau de 3^e

« T'as de beaux yeux, tu sais ! »

Interface entre la construction transitive et la construction attributive

Eleni Valma

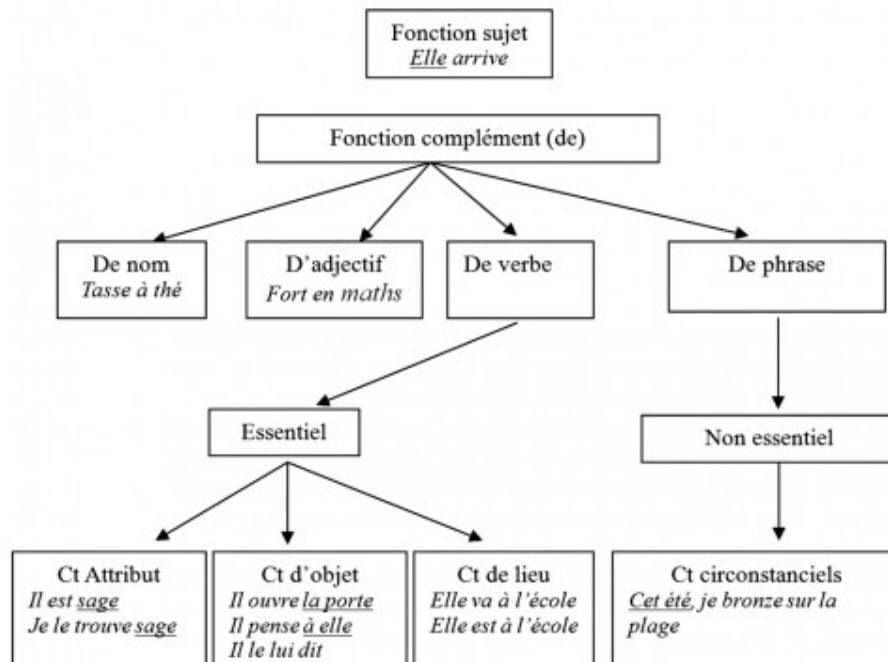
Laboratoire EMA

Institut de Formation
Pédagogique de Lille

Introduire la notion d'attribut

La notion d'attribut du sujet fait partie du programme de 6^e et celle de l'attribut du complément d'objet direct (COD) du programme de 3^e. En classe de 6^e (programme de 2008), cinq fonctions grammaticales sont enseignées : le sujet du verbe (le groupe nominal et le sujet ; le sujet déplacé ou inversé) ; les compléments d'objet du verbe (direct, indirect, second) ; les groupes nominaux compléments circonstanciels (mobiles et supprimables, valeurs de moyen et de manière, de temps et de lieu) ; l'épithète ; l'attribut du sujet (distinction attribut / complément d'objet direct). En classe de 3^e (programme de 2008), deux fonctions sont étudiées : l'attribut du COD (sa distinction avec l'épithète ; son extériorité par rapport au groupe nominal COD ; les verbes qui l'introduisent) ; les groupes nominaux compléments circonstanciels de condition, d'opposition et de concession.

Delhay [2014] dresse l'historique de l'enseignement de l'attribut du sujet et du COD. Elle fait une proposition didactique (voir figure ci-dessous) fondée sur des critères syntaxiques en s'éloignant des critères sémantiques qualifiés, d'après elle, de peu fiables.



L'attribut est ici considéré comme un complément essentiel du verbe. Arrivé et al. [1986] le traitent de façon similaire :

« Certains grammairiens ont insisté sur le fait que l'attribut partage avec le complément d'objet des propriétés en nombre suffisant pour en faire, comme ce dernier, un élément appartenant au syntagme verbal. »

L'étiquette « essentiel » regroupe des fonctions particulièrement hétérogènes : complément attribut, complément d'objet et complément de lieu. Or, leur comportement syntaxique est différent comme le montrent les manipulations syntaxiques comme la suppression. Nous proposons ici l'étude parallèle des exemples « Je le trouve sage » (tiré du tableau de Delhay) et « Il boit une bière ». Dans le premier cas, l'application du test de suppression de l'attribut (« Je le trouve ») modifie le sens de la phrase mais le sémantisme du verbe reste identique. Or, dans le deuxième cas la suppression du COD (« Il boit ») nous permet d'attribuer un autre sens à la forme verbale : « boire » est alors paraphrasé par « Il est alcoolique ». Sur quel aspect porte, ainsi, le terme « essentiel » ?

Le présent article revient sur l'analyse sémantique de l'attribut et interroge un phénomène grammatical fort complexe. Que signifie « attribut » et quelle est la spécificité de la copule ?

L'attribut du sujet est défini comme « un mot ou un groupe de mots qui exprime une qualité ou une propriété attribuée au sujet par l'intermédiaire d'un verbe d'état. Il représente la même personne ou la même chose que le sujet. » [Etude de la langue 6^e, 2009] Même si *être* est cité comme le principal verbe susceptible d'introduire un attribut, les manuels dressent une liste (volontairement ?) non exhaustive des verbes pouvant remplacer *être*. Il s'agit de verbes d'état comme *paraître, devenir, rester, sembler, ...* ; de locutions verbales comme *passer pour, avoir l'air, ...* ; ou bien de certains verbes qui sont plus fréquemment intransitifs comme *tomber, naître, sortir, ...* [Français 6^e, 2009]. Quels autres verbes peuvent compléter ces listes et remplacer ainsi les points de suspension ? L'hétérogénéité syntaxique et sémantique de ces verbes nous permet-elle de déduire que tout verbe est susceptible d'introduire la notion d'attribut ? Mainueneau [1991/2007] affirme qu[e]

« à côté de verbes qui régissent toujours un attribut (*être, sembler, devenir, ...*), il existe des verbes, transitifs et intransitifs, qui régissent qu'occasionnellement des attributs. Ce type de verbes ne permet pas la pronominalisation de l'attribut par le. »

Si le verbe attributif introduit une propriété du sujet, est-ce que cette attribution est nuancée ? Les verbes *paraître, sembler, devenir, demeurer* ou *rester* figurent parmi les verbes d'état cités par les élèves. Mais est-ce que l'attribut introduit par ces verbes est un « simple » trait caractéristique du sujet ? Une étude approfondie d'un verbe comme *devenir* montre qu'il peut aisément introduire une valeur aspectuelle en indiquant un changement d'état. Par ailleurs, l'étude du verbe *paraître* introduit une appréciation de l'énonciateur [Arrivé et al. 1986 ; Leeman-Bouix, 1994/2002] ainsi que sa lecture d'un certain nombre d'indices. Pourrait-on alors se demander pourquoi ces verbes sont présentés comme synonymes ?

L'attribut du complément d'objet direct sert à caractériser le COD sans pourtant faire partie du COD. Les manuels scolaires [Les couleurs du Français 3^e, 2012 ; Français 3^e – Escapades, 2012] s'attardent essentiellement sur les critères et manipulations syntaxiques pour pouvoir identifier l'attribut du COD. Rares sont ceux [Français 3^e – Jardin des lettres, 2012] qui identifient les verbes susceptibles d'introduire l'attribut du COD. Ils citent notamment les

verbes de jugement (*croire, estimer, juger, préférer, ...*) et de perception (*sentir, trouver, imaginer, ...*), de désignation (*nommer, élire, ...*) ou certains verbes qui expriment une transformation, un changement de situation ou d'état (ex. « Mon frère a mis ma mère en colère »).

Verbe attributif ou copule ?

Une première hésitation terminologique s'esquisse : *être*, est-il un verbe attributif ou une copule¹ ? La réponse à cette question nécessite d'abord la définition de la notion de copule qui ne peut pas s'envisager sans mentionner les travaux de Frege [1892], travaux introduisant la logique symbolique et inaugurant la sémantique formelle des langues naturelles.

Selon Frege, quatre valeurs sont assignables à *être* : l'existence, l'identité, l'appartenance et l'inclusion. L'existence (paraphrasée par « avoir existence » ou « se trouver en réalité ») ne nécessite pas obligatoirement un complément (au sens large du terme) ; elle est illustrée par l'exemple « Dieu est » (au sens de « Dieu existe »). La valeur d'identité, paraphrasée par le symbole mathématique « = », nous place devant le dilemme suivant : si *être* « relie » deux éléments phrastiques, cette relation signifie-t-elle « a est la même chose que b » (notion d'égalité) ou bien « a et b coïncident » (identité) ? Desclés [1987] considère qu'un énoncé réfère non pas à une valeur de vérité mais à une situation stative (état) ou dynamique (événement ou processus) et avance que « $a = b$ » est une opération qui identifie, au moyen d'une énonciation, la valeur référentielle de a avec celle de b ; cette identification discursive reste provisoire et détermine un environnement pragmatique.

La troisième valeur citée par Frege exprime l'appartenance d'un objet à une classe ou l'attribution d'une propriété à un objet. L'exemple proposé par Frege, « L'étoile du matin est une planète »², signifie ainsi que l'objet « étoile du matin » appartient à la classe des planètes³.

La quatrième valeur proposée par Frege est l'inclusion ou la subordination d'un premier concept à un second concept. Desclés [1987] avance alors que « Les hommes sont des mammifères » signifie que la classe des objets auxquels on attribue le concept « être un homme » est incluse dans la classe des objets auxquels on attribue le concept « être un mammifère ». Le même auteur fait une remarque intéressante et fort pertinente : l'interprétation du prédicat est étroitement liée à la nature du sujet. Ainsi, les valeurs véhiculées par les phrases « Socrate est mortel » (i) et « L'homme est mortel » (ii) ne sont pas identiques. En (i), il s'agit d'une appartenance d'un élément à la classe des mortels ; or,

1 Nous n'adoptons pas ici la position de Meillet [1934] qui refuse à la copule le statut de prédicat et assigne aux phrases avec « être » le même statut qu'aux phrases nominales.

2 Rouveret [1998] affirme que « dans les phrases prédicatives, ce n'est rien d'autre qu'une forme lexicale de l'attribution (« L'étoile du matin est une planète ») ; dans les phrases d'identité, il a le rôle du signe arithmétique d'égalité (« L'étoile du matin est Vénus »).

3 Nous établissons, ici, un lien entre l'appartenance et la relation de repérage introduite par Culioli [1999]. Le concept de repérage est lié au concept de localisation relative (au sens abstrait du terme) et à celui de détermination. Dans l'exemple, « Ce livre est un dictionnaire » (relation d'identification), « livre » est un repéré et « dictionnaire » est un repère.

en (ii), il s'agit d'une inclusion d'une classe (en l'occurrence « hommes ») dans la classe des mortels. Desclés [1987] arrive ainsi à la conclusion suivante :

« un même prédicat (ici « est mortel ») doit être interprété de façon différente selon le type sémantique de son sujet : si le sujet renvoie à un objet individualisable et déterminé, alors il doit être interprétable comme une appartenance à une certaine classe ; si, par contre, le sujet renvoie à du générique, alors il est interprétable comme une inclusion dans une certaine classe. »

Les quatre valeurs mentionnées ci-dessous sont illustrées par des exemples faisant apparaître le même verbe, à savoir *être* ; ceci montre que le français – au même titre que d'autres langues indo-européennes – code de la même façon des valeurs que la logique et la cognition distinguent clairement. Mais *être* n'exprime pas uniquement l'attribution, comme le montrent à juste titre plusieurs travaux linguistiques [Benveniste, 1966 ; Lyons, 1970, entre autres] : il introduit également la valeur de localisation (ex. « Paul est à Lille »), la valeur d'identification (ex. « Paris est la capitale de la France »), la valeur d'ingrédience (ex. « Les mots sont des éléments des phrases ») et la valeur de possession. Cette dernière valeur est illustrée grâce à un couple d'exemples, « Jean a un trou dans sa poche » (i) et « La poche de Jean est trouée » (ii). La transformation syntaxique de la phrase (i) en (ii) est démontrée par Gross [1996]. Ce couple d'exemples établit un lien syntaxique entre *être* et *avoir*.

Nous nous intéressons ici à l'équivalence sémantique entre *être* et *avoir* ; nous nous référerons alors aux travaux de Benveniste [1966] :

« C'est [donc] un rapport de possession que nous traitons et de son expression par être-à. Or avoir n'est rien autre qu'un être-à inversé : mihi est pecunia se retourne en habeo pecuniam. Dans le rapport de possession indiqué par mihi est, c'est la chose possédée qui est posée comme sujet ; le possesseur n'est signalé que par ce cas marginal, le datif, qui le désigne comme celui en qui l'est-à se réalise. Quand la construction devient habeo pecuniam, ce rapport ne peut devenir « transitif » ; le « ego » posé maintenant comme sujet n'est pas pour autant l'agent du procès : il est le siège d'un état, dans une construction syntaxique qui imite seulement l'énoncé du procès. »

Nous ne pouvons pas citer ici un autre extrait de l'article de Benveniste [1966] qui résume, à notre sens, sa position :

« Être est l'état de l'étant, de celui qui est quelque chose ; avoir est l'état de l'ayant, de celui à qui quelque chose est. »

Comment établir un lien entre *être* introduisant un attribut et *avoir* classé traditionnellement parmi les verbes transitifs exprimant la possession ? Existe-t-il un environnement sémantique et pragmatique dans lequel on pourrait établir pas uniquement un lien mais aussi une équivalence entre ces deux verbes ?

Le terme « équivalence sémantique » est ici employé au sens de Fuchs [1994] et renvoie à la notion de paraphrase linguistique :

« Parler d'équivalence sémantique, c'est poser que les phrases en relation de paraphrase partagent, à un certain niveau, un même sémantisme de base. »

Que signifie « attribut », Madame ?

Comment se construit la notion d'attribut ? Quelle relation entretient-elle avec les verbes d'état ? Quelle est la spécificité de l'attribut du COD ? Quelles sont les règles d'accord morphologiques ? Quelle est la place de polysémie dans l'analyse des adjectifs susceptibles

de décrire une personne ?

Le présent article tente de répondre à ces questions en faisant référence à une séquence à dominante grammaticale (4 séances de 4 heures) proposée à deux classes de 3^e.

Un premier temps d'observation d'un corpus authentique inaugure le travail autour de l'attribut et se fixe comme objectif le repérage de différentes classes grammaticales susceptibles d'introduire un attribut. Nous proposons alors aux élèves un extrait vidéo de 00:47 (2 passages) du site www.jesuis.xyz⁵ ; nous leur demandons de noter le maximum de phrases entendues et d'étudier la construction grammaticale de ces phrases. L'extrait vidéo propose les phrases suivantes⁶ :

1. *Je suis éternel. [Melvyn]*
2. *Je suis soulagée, je suis humaine et je suis un peu rigolote aussi. [ABK]*
3. *Je suis Internet. [Pierre-Louis]*
4. *Je suis Jingwen, je suis voyageur. [Jingwen]*
5. *Je suis la force tranquille. [Lucas]*
6. *Je suis une femme. [Natacha]*
7. *Je suis adaptable donc ce soir j'étais cuisinier. [Klaus]*
8. *Je suis Marie, je suis un être humain. [Marie]*
9. *Je suis voyageur dans cette vie [Oscar]*
10. *Je suis Lala Drona, je suis la fin qui justifie les moyens. [Lala Drona]*
11. *Je suis l'autre. [Valentine]*
12. *Je suis quelqu'un aime beaucoup l'art aussi, je suis quelqu'un passionnée, l'art aussi, voilà. [Dany]*

Dans le but d'élaborer une carte mentale consacrée à l'attribut, les élèves identifient dans un premier temps les différentes classes grammaticales de l'attribut, sans porter une grande importance aux effets sémantiques provoqués par l'absence ou présence d'un déterminant avant la forme nominale (p.ex. phrases n°7 et n°9 vs phrase n°8). Le moment viendra un peu plus loin pour aborder cette discussion et distinguer clairement la phrase « Je suis femme » de « Je suis une femme ».

Nous nous arrêtons avec les élèves sur la phrase « Je suis Interne » pour étudier l'attribut, identifié ici comme étant une forme nominale. Les élèves bâtissent leur réflexion autour de l'attribut grâce à cet exemple et identifient sans aucune hésitation la valeur polysémique du verbe *être*. Ils paraphrasent aisément *être* par « le verbe qui nous permet de dire ce qu'on

4 Nous tenons à remercier chaleureusement Mme Murielle VANSEVEREN-CANDELLE, enseignante en Lettres Modernes et formatrice à l'IFP, qui a gentiment accepté de nous ouvrir la porte de sa classe et de mettre en place cette séquence. Un très grand merci pour le temps de préparation de cette séquence et pour ses précieux conseils. Nous souhaitons également remercier les élèves de deux classes de 3^e (Collège Saint-Joseph à Saint-André) pour l'accueil qui nous ont réservé, pour leur participation à ces séances, leur réflexion et pour leur enthousiasme !

5 «JE SUIS...» est un projet artistique qui encourage la liberté, la vérité et la créativité pour chacun.

6 Les participants à cette vidéo sont des francophones locuteurs natifs ou des artistes pour qui le français est une langue seconde ou étrangère.

aime », « exprimer nos goûts, les traits caractéristiques de notre personnalité, nos talents, notre métier », « exprimer un souhait ».

Les phrases n°3 et n°5 sont confrontées et déclenchent une discussion autour du degré de grammaticalité d'une production linguistique⁷. Si l'on accepte la phrase « Je suis Internet » en attribuant à *internet* la valeur d'une notion, pourquoi l'acceptabilité d'une phrase comme « ?? Je suis chocolat » varie-t-elle ? Quelles sont les opérations syntaxiques susceptibles de rendre cette phrase grammaticale ? Les différentes manipulations nous permettent de rajouter un adverbe et d'obtenir ainsi « Je suis très chocolat ». Cette phrase validée par les élèves est clairement identifiée comme une phrase illustrant la polysémie du verbe *être*.

Le verbe *être* n'étant pas le seul moyen d'introduire un attribut et dans le but de prolonger la discussion autour de l'exemple « Je suis très chocolat », nous proposons aux élèves d'écouter la chanson d'Olivia RUIZ (*La femme chocolat*, paroles en annexe n°1) pour repérer d'autres constructions susceptibles d'introduire un attribut, comme le vers « Je me transformerai en la femme chocolat ». Une activité de rédaction est ensuite proposée aux élèves (en annexe n°2) afin de dresser un auto-portrait quelque peu...décalé !

La mise en place d'un padlet (mur collaboratif, participation anonyme) permet aux élèves de proposer leur définition de l'attribut. Nous en retenons ici quatre qui expriment clairement la notion d'identification :

- « Un attribut est un groupe nominal ou un adjectif qui sert à donner une caractéristique à un sujet ou à un complément d'objet direct par l'intermédiaire d'un verbe. En grammaire française, on distingue l'attribut du sujet et l'attribut du complément d'objet direct. » (définition tirée de [http://fr.wikipedia.org/wiki/Attribut_\(grammaire\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Attribut_(grammaire)))
- « Un attribut c'est quelque chose qui nous représente, qui montre ce que l'on a, ce que l'on aime »
- « C'est ce qui sert à caractériser quelqu'un ou quelque chose (comment il est, quels sont ces spécificités) »
- « C'est ce qui nous représente en temps qu'être humain (ce que l'on aime, qui ont est, ...) »

Le début de la deuxième séance est réservé aux verbes introduisant un attribut. Les élèves citent le terme « verbes d'état » et fournissent comme exemple les verbes *devenir*, *donner un rôle*, *paraître*, *demeurer*, *sembler* et *rester*. Si ces verbes sont susceptibles d'introduire un attribut (nous excluons le cas de *donner un rôle*), les élèves nuancent leurs propos et affirment que l'attribut n'est pas présenté de façon identique. Nous leur proposons de travailler autour de trois exemples : « Il est malade » (i), « Il semble malade » (ii) et « Il a l'air vieux » (iii). Les élèves affirment que la phrase (i) exprime une certitude alors que la phrase (ii) introduit un doute au même titre que la phrase (iii) qui permet à l'énonciateur d'avancer une hypothèse. Les phrases de (i) à (iii) sont soumises à une batterie de tests (notamment insertion) pour vérifier ces affirmations. Il semble impossible de rajouter « mais je ne le crois pas » à la phrase (i) alors que cette suite phrastique est possible pour le cas de (ii) et de (iii). Il en résulte que *sembler* et *avoir l'air* donne la possibilité à l'énonciateur ou au co-

7 Les nouveaux programmes [2016] insistent sur « la formation intellectuelle des élèves et le développement d'une posture réflexive. Il s'agit de leur faire percevoir que la langue est un système organisé et de les faire réfléchir sur les normes, la pertinence et l'acceptabilité de telle ou telle forme. » Cette discussion sur le degré de grammaticalité d'une production linguistique nécessiterait un travail autour de différents registres et un regard non normatif de la part de l'enseignant [Valma, 2013].

énonciateur de remettre en question, voire de réfuter le contenu de son (leur) énoncé ou du message reçu. En d'autres termes, le contenu de ces deux phrases est fortement modalisé. Les modalités du possible et du probable, identifiées par les élèves, ouvrent une autre dimension mettant en œuvre la plus ou moins grande certitude des faits présentés [Guentchéva, 2004].

Le travail effectué sur l'attribut et notamment la réflexion autour de l'attribut nous permet d'établir le lien entre *être* et *avoir*, d'approfondir sur la distinction entre attribution et transitivité⁸ et de dégager une problématique. Les élèves avaient défini l'attribut comme « donner une information sur le sujet », « attribuer un rôle », « caractériser un sujet », « faire partie de notre vécu », « faire partie de notre personnalité » ou « introduire une chose plus vaste pour compléter quelque chose » ; en effet, dans une construction attributive faisant apparaître *être*, le sujet est le terme le plus concret et l'attribut le moins déterminé. Mais, les élèves ont également avancé l'hypothèse que l'attribut exprime l'appartenance. Cette affirmation a été illustrée grâce à un couple d'exemples : « J'ai de la chance = Je suis chanceux » (i) et « J'ai de l'amour » = « Je suis amoureux » (ii). Nous observons un lien lexical entre les deux constructions qui a sans doute dicté la formation de ces couples⁹. Sur le même modèle, nous proposons aux élèves huit photos portraits et nous leur demandons de produire des phrases descriptives avec *être* et *avoir* (activité en binôme). Leurs propositions sont présentées ci-dessous (liste non-exhaustive) :

- « Elle est blanche » et « Elle a la peau blanche »
- « Ses yeux sont bleus » et « Elle a les yeux bleus »
- « Elle est souriante » et « Elle a un grand sourire »
- « Elle est souriante » et « Elle a le sourire »
- « Elle est plastique » et « Elle a fait de la chirurgie »
- « Elle est belle » et « Elle a du charme »
- « Elle est brune » et « Elle a les cheveux bruns »
- « Elle est blonde » et « Elle a les cheveux blonds »
- « Elle est maquillée » et « Elle a du maquillage »
- « Elle est bronzée » et « Elle a la peau bronzée »
- « Elle est noire » et « Elle a la peau noire »

Dans un deuxième temps et indépendamment des photos portraits proposées précédemment, nous invitons les élèves à manipuler une série d'adjectifs (*carré, rouge, rasé, plat, mat, roux, beau, vilain*) fréquemment utilisés pour la description physique d'une personne. Cette manipulation suit le modèle suivant « Je suis blonde ↔ J'ai les cheveux

8 Sans nous attarder sur la question de transitivité, nous faisons bien ici la distinction entre transitivité syntaxique et transitivité sémantique [Desclés, 1998] : « Le schème de transitivité résulte d'une construction mettant en jeu un agent contrôleur et effectueur et un e situation cinématique qui elle-même affecte un patient qui ainsi change d'état ».

9 Riegel et al. [1994] effectuent la même observation : « En alternance avec *être*, le verbe *avoir* fonctionne également comme une copule régissant un élément nominal, ex. Il a faim ↔ Il est affamé ; Il a peur ↔ Il est apeuré ; Il a la fièvre ↔ Il est fiévreux ; Il a du courage ↔ Il est courageux ».

blonds »¹⁰. A quelle partie du corps renvoie l'adjectif ? Quelles sont les particularités de certains adjectifs ? Les élèves ont proposé des couples mettant en évidence des adjectifs réservés à une seule partie du corps ou à un trait de caractère (ex. « Elle est rouge DONC Elle a les joues rouges / Elle a des coups de soleil / Elle est énervée / Elle est timide »). Ils ont également affirmé que certains adjectifs sont réservés à certaines parties du corps (comme *roux* ou *blond*) mais précisent, à juste titre, que le contexte extra-linguistique permet à l'énonciateur et au co-énonciateur d'attribuer à l'adjectif un sens différent. Les élèves ont notamment cité l'adjectif *blonde* : dans un bar, la phrase « Je voudrais une blonde » est interprétée comme « Je voudrais une bière blonde ». Les environnements discursifs conditionnent alors l'interprétation de l'adjectif. Les élèves l'ont aussi paraphrasé par « être bête » en précisant que cette interprétation n'est valable que pour le féminin. Ils ont par ailleurs produit la phrase « Pierre, c'est une blonde » pour justifier l'aspect « nominal » de cet adjectif.

Un adjectif au féminin (occupant la place d'un attribut) qualifierait un sujet masculin. Mais, il semble intéressant d'étudier l'interprétation d'un adjectif en fonction du sexe du sujet. Les élèves ont alors remarqué que l'adjectif *plat/plate* dans « Marie est plate » (i) et « Pierre est plat » (ii) ne renvoient pas à la même partie du corps. En (i), Marie est maigre, elle est sans formes. Or, en (ii), Pierre n'a pas de ventre.

Les élèves ont procédé à la catégorisation des adjectifs (*carré, rouge, rasé, plat, mat, roux, beau, vilain*) et formulé trois règles¹¹ :

- o « Le sens de l'adjectif (attribut) change en fonction du contexte / Le sens de l'adjectif dépend du contexte ;
- o L'adjectif renvoie à une partie précise du corps, en accord avec la morphologie de cette partie / Dans le cadre de la description physique, les adjectifs renvoient à une partie du corps précise ;
- o Le sens de l'adjectif varie en fonction du sexe / Le sens de l'adjectif varie en fonction du sexe de la personne désignée ».

La troisième séance est consacrée à la morphologie, notamment à la question de l'accord. Nous proposons aux élèves une évaluation diagnostique sous forme de jeu intitulé « Qui veut gagner des millions ? » (voir annexe n°3). Les élèves procèdent par pallier et la mise en commun nous permet de revenir sur les expressions figées (*être gris* et *être vert*) et de rappeler brièvement les règles d'accord entre le COD et son attribut (le cas de *marron*).

Suit un temps consacré à l'attribut du COD. Les élèves ayant déjà établi le lien sémantique entre *être* et *avoir*, nous mettons l'accent sur rôle de l'adjectif qui apparaît dans une construction du type « N₁ + V (*avoir*) + N₂ + Adj_{qualifiant le N₂} ». Nul doute que l'adjectif est un attribut du COD comme l'indique *Français 3^e – Jardin des lettres* [2012] ou Riegel et al. [1994] :

« Le verbe *avoir* se construit également avec un attribut du COD lorsque son objet N₁, précédé de l'article défini, s'interprète comme une partie constitutive du sujet N₀. »

10 Nous nous sommes inspirées de la démarche proposée par Leeman [1993] et de la problématique de son article [1996] : « Pourquoi peut-on dire de manière équivalente *Paul a les cheveux blonds* ou *Paul est blond*, *Paul a les cheveux frisés* ou *Paul est frisé*, mais non *Paul a les cheveux gris* et *Paul est gris*, ni *Paul a les cheveux raides* et *Paul est raide* ? »

11 Les formulations correspondent aux deux classes de 3^e.

Un QCM (en annexe n°4) proposé aux élèves a permis d'aborder des questions d'ordre syntaxique (la position de l'attribut dans la phrase) ou de manipulations servant de test syntaxique pour distinguer la lecture épithétique de la lecture attributive de l'adjectif. Les questions proposées évoquent également deux autres aspects laissés jusqu'ici en suspens : quels sont les effets sémantiques de la présence ou de l'absence d'un déterminant dans une construction attributive avec *être* ? Avec quel élément de la phrase doit-on accorder l'adjectif qui suit l'expression *avoir l'air* ? Le premier point est étudié grâce à la question n°7 du QCM : « Je suis homme » signifie... Les élèves ont majoritairement opté pour la paraphrase « Je ne suis pas une femme ». La première réponse proposée (« Je participe à l'humanité ») a été très rapidement éliminée car elle correspondrait, selon les élèves, plutôt à *Homme* (l'ensemble des êtres humains) et non pas à *homme* (être humain de sexe masculin). Nous aurions dû opter pour un exemple comme « Marie est femme jusqu'au bout des ongles » (emprunté à Le Goffic, 1993) qui aurait sans doute permis aux élèves d'identifier le sens de l'attribut en l'absence d'un déterminant (ici, posséder la féminité).

Le second point abordé (voir question n°6 du QCM) concerne l'accord de l'adjectif dans le cas de *avoir l'air*. Si le sujet de la construction est féminin, doit-on accorder l'adjectif avec le sujet ou avec le nom *air* de la locution *avoir l'air* ? Les élèves hésitent mais envisagent – à juste titre – les deux possibilités. Pourtant, ils ne perçoivent pas les différents sens : « Marie a l'air gentille » (elle semble gentille) et « Marie a l'air gentil » (c'est un air gentil qu'elle a) [Le Goffic, 1993].

La quatrième séance est réservée à la rédaction (travail individuel) de son autoportrait (l'accent est mis sur l'utilisation de *être* et de *avoir*) pour ensuite jouer au jeu « Qui est qui ? ». Avant la mise en activité, nous proposons aux élèves une capsule pédagogique reprenant les règles dégagées lors de séances précédentes.

La classe A a proposé les phrases suivantes :

1. *Je suis lunatique / Je suis geek / Je suis blanche / Je suis frisée / Je suis d'origine belge.*
2. *J'ai les yeux bleu / Je suis petit / Je fait du foot / Je suis brun.*
3. *Je suis brune, j'ai les yeux marrons, je suis danseuse, j'ai les oreilles percées, j'ai 14 ans.*
4. *Je suis petite / J'ai les yeux bleu / Je suis blonde / Je suis timide / Je rigole beaucoup.*
5. *Je suis brune / J'ai les yeux bruns / Je suis simple / Je suis juste.*
6. *Je suis de taille normal / Je suis brun / Je suis un peu drôle / J'ai peur de chiens / J'aime le poulet.*
7. *J'ai les yeux verts, je suis râleuse, je suis solitaire, je chante, j'ai un style banale, je suis lunatique à tendance bipolaire, je suis petite.*
8. *Je suis un peut fort / Je suis un peut énervant / Je n'ai pas toujours confiance en moi / Je suis grand / J'ai les yeux bleux voir gris.*
9. *Je suis Homme / Je suis brune / J'ai les oreilles percées / Je suis gentille / J'ai les yeux marrons.*
10. *Je suis footballeur / J'ai 14 ans / Je suis timide / Je suis blond / J'ai un mauvais caractère.*
11. *Je suis Homme / Je suis drôle / Je suis brune / Je suis bavarde / J'ai mal au dos.*
12. *Je suis blond / Je suis « Richie » / Je suis timide / Je suis en avance / J'ai une fossette.*
13. *Je suis petit / Je suis timide / Je suis footballeur / Je suis gentil / J'ai les cheveux brun.*
14. *Je suis blonde, je suis timide, j'ai les yeux bleu et vert, j'ai un bracelet avec mon prénom, je suis*

Interface entre la construction transitive et la construction attributive

réservé.

15. *Je suis passionnée / J'ai du débat / J'ai de la patience / Je suis optimiste / Je suis brune.*
16. *Je suis timide / Je suis sympa / Je suis rugbyman / J'ai les cheveux blonds / Je ne suis pas petit ni grand.*
17. *J'ai les cheveux blonds / Je suis timide / Je suis carrée / J'ai les yeux bleus / Je suis gymnaste.*
18. *Je suis mat / J'ai la peau un peu foncée / J'ai les cheveux noirs / Je suis brun / Je suis grand / J'ai grandi / Je suis sportif / J'ai des jeux vidéos / Je suis un gamer.*
19. *Je suis petit / Je suis sportif / Je suis blond / J'ai les yeux bleu.*
20. *J'ai les cheveux noirs et les yeux noirs, je suis de l'électronique et des jeux vidéo.*

La classe B a produit les phrases suivantes :

1. *Je suis brune / J'ai les cheveux longs / Je suis métisse / Je suis calme / Je suis coquette.*
2. *Bouclé / Petit / Poilu / Gentil / Aimable.*
3. *Je suis de taille normal / J'ai les cheveux brun / J'ai les yeux marron / Je suis timide / Je suis calme.*
4. *Grande / Blonde / Yeux bleus / Je veux toujours avoir raison / Bavarde.*
5. *Je suis brune / Je suis une fille / J'ai les yeux marrons / Je suis très travailleuse / Je ne suis plus timide.*
6. *Je suis brune / J'ai les yeux marrons / Je suis fine / J'ai les cheveux longs, lisses.*
7. *Je suis brun / J'ai les yeux marron / Je suis assez grand / Je suis sympa.*
8. *Je suis maigre / J'ai les yeux bleus / J'ai des lunettes / Je n'ai pas de cheveux longs.*
9. *Je suis joviale / Je suis sportive / J'ai les cheveu long / J'ai les yeux noire / Je suis très coquette.*
10. *Je suis grand / Je suis fort / Je suis chatain / Je suis pationner de jeux vidéo / J'aime m'habiller en costume.*
11. *Je suis blonde / J'ai les yeux bleus / J'ai des chaussures à talons / Je suis gentille / Je suis bavarde.*
12. *Je suis grand / Je suis brun / J'ai les yeux maron / Je suis paréseux / Je suis sympa*
13. *J'ai les cheveux longs / J'ai les cheveux chatain, roux / Je suis de moyen taille / Je suis timide.*
14. *Je suis chatain / J'ai les yeux bleus / J'ai des cheveux longs / Je suis jalouse.*
15. *Je suis blanc et j'ai les yeux bleus / Je suis un garçon / Je suis un geek / Je suis gentil :D*
16. *Je suis brune / J'ai les yeux verts / Je rale tout le temps / Je suis grande / Je m'enerve tout le temps.*
17. *Je suis chatain claire / J'ai les yeux marrons / J'ai les cheveux court / Je suis timide / Je suis lunatique.*
18. *Je suis blonde aux yeux bleu / Je suis pas trop grande / Je porte souvent des basket / J'ai un sale caractère / Je suis capricieuse.*
19. *Je suis châtain / J'ai les yeux marrons / J'aime youtube / J'aime Internet / J'aime les jeux vidéo.*
20. *Je suis une fille / Je suis timide / J'ai les yeux marron et vert au soleil / J'ai les cheveux chatain / Je suis jeune / Je suis bronzée / J'ai des bagues [orthodontie].*
21. *J'ai les cheveux noires, les yeux marrons et je suis de taille normal / Je suis sérieux et timide.*

Nous observons que *être* est essentiellement réservé à la perception globale du corps – par exemple « Je suis blanche » (ex. 1 classe A), « Je suis petit » (ex. 2 classe A), « Je suis grand » (ex. 8 classe A) « Je suis de taille normal » (ex. 3 classe B) – et à des traits du caractère, comme par exemple « Je suis juste » et « Je suis simple » (ex. 5 classe A), « Je suis sympa » (ex. 16 classe A), « Je suis joviale » (ex. 9 classe B), « Je suis timide » (ex. 20

classe B). Le verbe *avoir* exprime notamment l'aspect physique de la personne, par exemple « J'ai les oreilles percées » (ex. 3 classe A), « J'ai les yeux bleus voir fris » (ex. 8 classe A), « J'ai la peau un peu foncée » (ex. 18 classe A), « J'ai les cheveux longs, lisses » (ex. 6 classe B). Le même verbe (*avoir*) peut marginalement introduire un trait de caractère (« J'ai un sale caractère », ex. 18 classe B).

Du point de vue morphologique, l'attribut est systématiquement accordé au sujet, accord moins souvent respecté pour l'attribut du COD : « J'ai les yeux bleu » (ex. 4 classe A), « J'ai les cheveux brun » (ex. 13 classe A), « J'ai les cheveu long » (ex. 9 classe B), « J'ai les cheveux chatain » (ex. 20 classe B). L'attribut du sujet appartient à des classes grammaticales relativement variées – « Je suis *Richie* » (ex. 12 classe A), « Je suis en avance » (ex. 12 classe A), « J'ai du débat » (ex. 15 classe A), « Je suis un gamer » (ex. 18 classe A), « Je suis de l'électronique et des jeux vidéo » (ex. 20 classe A) – ce qui nous permet d'engager la discussion autour de la grammaticalité d'une production linguistique. Lorsque l'attribut est un groupe prépositionnel, il est souvent accordé avec le sujet (« Je suis de taille normal », ex. 21 classe B, phrase proposée par un garçon). Les élèves ne semblent pas avoir identifié le syntagme prépositionnel comme élément extérieur par rapport au prédicat.

La séquence réservée à l'attribut établit clairement un lien entre *être* et *avoir* en mettant l'accent sur l'équivalence sémantique entre les deux constructions (« $N_0 + être + N_1$ » et « $N_1 + avoir + N_2 + Adj_{qualifiant\ le\ N_2}$ »). Elle souligne aussi le rapport, dicté par le lien lexical, entre la construction « $N_0 + avoir + N_1$ » (« J'ai de la patience », ex. 15 classe A) et « $N_0 + être + N_1$ » (« Je suis patient »). Le lien entre attribution et possession semble être évident et figure parmi les conclusions des élèves. Afin de prolonger la discussion sur cette question proposant une entrée plutôt philosophique, nous suggérons aux élèves la lecture des articles « Etre ou avoir ? », « Avoir, faire, être : catégories cardinales », « Qu'est-ce que le corps ? », « La beauté » (revue *Philosophie* n°93, septembre 2015).

De la construction attributive à la passivation

Les élèves ont mis en évidence le lien entre construction attributive et différentes façons d'attribuer une valeur au sujet en respectant les valeurs modales et aspectuelles véhiculées par le verbe attributif. Ils ont également identifié les conditions lexico-sémantiques permettant de classer le verbe *avoir* parmi les verbes attributifs.

Il est néanmoins très délicat de se prononcer par rapport à une construction faisant apparaître *être* et un participe passé. Nous devons engager une étude sur la différence entre « La porte a été ouverte » (i) et « La porte est ouverte » (ii) [Desclés et Guentchéva, 1993]. Si (i) est une construction passive, la phrase (ii) renvoie à une construction adjectivale. Après avoir consolidé la notion d'attribut et sans la confondre avec celle de passivation, nous pourrions proposer aux élèves une réflexion autour du passif.

Bibliographie

ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui – Guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.

- BENVENISTE E. 1966. « Être » et « avoir » dans leurs fonctions linguistiques. In : *Problèmes de linguistique générale* Tome 1. Paris : Gallimard. p.187-207.
- CULIOLI A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation – Formalisation et opérations de repérage* Tome 2. Paris : Ophrys.
- DELHAY C. 2014. Pour un « complément-attribut ». In : *Repères 49 L'étude de la langue : des curricula aux pratiques observées*. Lyon : ENS-IFE. p.57-76.
- DESCLES J.-P. & Z. GUENTCHEVA. 1993. Le passif dans le système des voix du français. In : *Langages* n°109 – *Sur le passif*. Paris : Larousse. p.73-102.
- DESCLES J.-P. 1987. Réseaux sémantiques : la nature logique et linguistique des relateurs. In : *Langages* n°87 – *Sémantique et intelligence artificielle*. Paris : Larousse. p.55-78.
- DESCLES J.-P. 1998. Transitivité sémantique, transitivité syntaxique. In : A. ROUSSEAU (eds) *La transitivité*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion. p.161-180.
- FREGE G. 1892. Ueber Begriff und Gegenstand. In : *Vierteljahrsschrift für Wissenschaftliche Philosophie* 16. p.192-205.
- FUCHS C. 1994. *Paraphrase et énonciation*. Paris : Ophrys.
- GROSS M. 1996. Les verbes supports d'adjectifs et le passif. In : *Langages* n°121 – *Les supports*. Paris : Larousse. p.8-18.
- GUENTCHEVA Z. 1996. *L'énonciation médiatisée* (éditeur). Louvain-Paris : Peeters. p.11-18.
- GUENTCHEVA Z. 2004. La notion de médiation dans la diversité des langues. In : R. DELAMOTTE-LEGRAND (sous la direction de) *Les médiations langagières* Volume 1 – *Des faits de langue aux discours*. Rouen : Publications de l'Université de Rouen. p.11-34.
- LE GOFFIC P. 1993. *Grammaire de la Phrase Française*. Paris : Hachette.
- LEEMAN D. 1993. *La grammaire ou la galère ?* Paris : Bertrand-Lacoste.
- LEEMAN D. 1996. Éléments pour une description linguistique de la personne physique. In : *LINX* n°34-35 *Lexique, Syntaxe et Analyse automatique des textes. Hommage à Jean Dubois*. Nanterre : Université Paris X-Nanterre. p.107-133.
- LEEMAN-BOUIX D. 1994/2002. *Grammaire du verbe français – Des formes au sens*. Paris : Nathan.
- LYONS J. 1970. *New Horizons in Linguistics*. Harmondsworth : Penguin.
- MAINGUENEAU D. 1991/2007. *Précis de grammaire pour les concours*. Paris : Armand Colin.
- MEILLET A. 1934. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris : Hachette.
- RIEGEL M., J-Ch. PELLAT, R. RIOUL. 1994/2004. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- ROUVERET A. 1998. Points de vue sur le verbe « être ». In : Rouveret A. (sous la direction de) « Être » et « avoir » – *Syntaxe, sémantique, typologie*. Saint-Denis : Presses

Universitaires de Vincennes. p.11-65.

SCHNEIDER St. 2010. *Ateliers d'expression 5 à 13 ans*. Schiltigheim : Accès Editions.

THUILLIER F. 2004. Le verbe *paraître* : surgissement, manifestation, impression, ouï-dire. In : *LINX n°50 Variation sémantique et syntaxique des unités lexicales : étude de six verbes français*. Nanterre : Université Paris X-Nanterre. p.15-32.

VALMA E. 2013. Discuter de la grammaticalité en classe. « Si j'aurais su, j'aurais pas venu ! » Colloque International organisé par l'Université libre de Bruxelles (19-22 juin 2013)

WAGNER R. L. & J. PINCHON. 1991. *Grammaire du Français classique et moderne*. Paris : Hachette.

Etude de la langue 6°. 2009. Paris : Bordas.

Français 6° (livre unique). 2009. Paris : Bordas.

Les couleurs du Français 3° (livre unique). 2012. Paris : Hachette.

Français 3° – Escapades (livre unique). 2012. Paris : Hatier.

Français 3° – Jardin des lettres (livre unique). 2012. Paris : Magnard.

Annexe n°1 – La femme chocolat [Paroles de la chanson d'Olivia RUIZ]

Taille-moi	les	hanches	à	la	hache	
J'ai	trop	mangé	de		chocolat	
Croque moi la peau, s'il-te-plaît						
Croque	moi	les	os,	s'il	le	faut
C'est	le	temps	des	grandes	métamorphoses	
Au	bout	de	mes	tout	petits	seins
S'insinuent,		pointues		et		dodues
Deux	noisettes,	crac!		Tu	les	manges
C'est	le	temps	des	grandes	métamorphoses	
Au	bout	de	mes	lèvres	entrouvertes	
pousse	un	framboisier		rouge	argenté	
Pourrais-tu	m'embrasser	pour	me	le	couper...	
Pétris-moi	les	hanches		de	baisers	
Je	deviens	la		femme	chocolat	
Laisse	fondre	mes		hanches	Nutella	
Le	sang	qui	coule	en	moi	c'est
						du
						chocolat
						chaud...

Interface entre la construction transitive et la construction attributive

Un jour je vais m'envoler
A travers le ciel à force de gonfler...
Et je baillerai des éclairs
Une comète plantée entre les dents
Mais sur terre, en attendant
Je me transformerai en la femme chocolat...

Taille-moi les hanches à la hache
J'ai trop mangé de chocolat...

Annexe n°2 – Je suis [activité tirée de Schneider, 2010]

Objectif principal : parler de ses goûts et de son vécu

Consigne – Etape 1 – Ecrire de manière spontanée les éléments suivants :

- *Le moment de la journée que je préfère*
- *Mon plat préféré*
- *Un endroit de mon enfance*
- *Le titre du livre ou du film qui m'a le plus inspiré*
- *Une personne qui m'influence*
- *Ce que je déteste le plus au monde*
- *Un sentiment très tendre*
- *Un héros*
- *Un acte quotidien*
- *Un geste rare*
- *Un souvenir terrible*
- *Une date inoubliable*
- *Une catastrophe*
- *Une qualité indispensable*

Consigne – Etape 2 – Construire par emboîtement (associer par paire les éléments de l'étape 1) :

- *Le geste rare à la date inoubliable*
- *La catastrophe au moment de l'acte quotidien*
- *La qualité du sentiment tendre*
- *Le titre du livre accompagné du plat préféré*
- *Le héros sous l'uniforme de la personne qui m'influence*
- *Le souvenir terrible et ce que je déteste le plus*

- *Le moment de la journée dans l'endroit de mon enfance*

Consigne – Etape 3 – Rajouter « je suis » devant chaque proposition

Annexe n°3 – Jeu du millionnaire

<http://LearningApps.org/display?v=pz3e6o56t15>

Les questions du jeu - Très facile (500)

1. *Quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV?*

Son cheval est blanc.

Elle est blanche.

Il n'a pas de cheval.

Elle est blanchâtre.

Les questions du jeu - Facile (1'000)

2. *Quand nous sommes boudinés*

Notre corps est boudiné.

Nos doigts sont boudinés.

Nos jambes sont boudinées.

Nos orteils sont boudinés.

Les questions du jeu - Peu difficile (5'000)

3. *Ah! Tes yeux!*

Tu as de beaux yeux!

Tu as deux beaux yeux!

Tu as de beau yeux!

Tu as de beaux yeus!

Les questions du jeu - Plutôt difficile (50'000)

4. *Quand nous sommes gris*

Nous sommes légèrement ivres.

Nous avons les cheveux gris.

Nous avons le teint gris à cause du tabac.

Nous sommes fatigués.

Les questions du jeu - Difficile (250'000)

5. *Quelle est la couleur des yeux de Monica Bellucci?*

Elle a les yeux marron.

Elle a les yeux marrons.

Elle a les yeux maron.

Elle a les yeux marons.

Les questions du jeu - Très difficile (1'000'000)

6. *Quand nous sommes verts*

Nous sommes abattus.

Nous avons la main verte.

Nous avons les cheveux verts.

Nous avons une allergie alimentaire.

Annexe n°4 QCM

La règle, ça me dit quelque chose ! [Les questions sont affichées aléatoirement]

<http://LearningApps.org/display?v=pw0ewgwma15>

1. *Laquelle des phrases suivantes est correcte?*

Triste était mon âme.

Triste, était mon âme.

Était mon âme triste.

2. *Laquelle des phrases suivantes est correcte?*

Elle est restée les bras croisés.

Elle est resté les bras croisés.

Elle est restée les bras croisées.

3. *Laquelle de ces phrases est correcte?*

Marie a trouvé ce film intéressant.

Marie a trouvée ce film intéressant.

Marie a trouvé ce film intéressante.

4. *L'adjectif épithète est toujours placé après le nom. Cette affirmation est-elle vraie?*

Non.

Interface entre la construction transitive et la construction attributive

Oui.

Le terme "adjectif épithète" n'existe pas.

5. Laquelle parmi les phrases nominales ci-dessous est bien orthographiée?

Un bel enfant.

Un belle enfant.

Une bel enfant.

Une belle enfante.

6. "Elle avait l'air ennuyée" signifie...

Elle semblait ennuyée.

Elle avait une apparence ennuyée.

Elle était ennuyée.

Elle était ennuyé.

7. "Je suis homme" signifie...

Je participe à l'humanité.

Je ne suis pas une femme.

Je suis fort.

Je suis brave.

8. Repérez l'attribut dans la phrase suivante "Paul est de bonne humeur"

De bonne humeur.

Bonne humeur.

Humeur.

Il n'y pas d'attribut dans cette phrase.

9. Laquelle parmi les phrases ci-dessous est correcte?

Marie est déçue.

Marie est decue.

Marie est déçu.

Marie est dessue.